

La méthode

Pour interpréter un père ravagé par la disparition de sa fillette dans « Alice », premier film du Portugais Marco Martins, Nuno Lopes, acteur perfectionniste, s'est imposé de ne dormir que trois heures par nuit pendant plusieurs mois. Portrait.



Geminil films

Nuno Lopes donne une grâce crépusculaire à son personnage de père orphelin de son enfant.

C'est un obsessionnel. Nuno Lopes vit pour son métier. Le jeu est sa passion, son oxygène. Il aime tourner le jour, monter sur les planches le soir, lire des scénarios ou revoir ses films préférés – « Paris Texas » et « Lenny » – la nuit. Le réalisateur portugais Marco Martins ne s'y est pas trompé : il a été inspiré de lui confier le principal rôle masculin d'« Alice », son premier film. Nuno Lopes y joue un père de famille ravagé par la disparition de sa petite fille. La mère se laisse couler, lui s'agite. On le voit arpenter, jour et nuit, une Lisbonne grise et pluvieuse. Coller partout des photos de la petite. Dérusher les bandes des caméras de surveillance de la ville, à la recherche du moindre indice. « *Contrairement à sa femme qui se laisse submerger par ses émotions, il essaie de faire face à cet événement de façon rationnelle, presque méthodique* », explique Nuno Lopes. L'acteur a appréhendé son rôle de la même manière. A l'écran, il devait paraître hagard, épuisé et plus vieux que son âge – il a 27 ans mais en fait moins. Il s'est donc laissé pousser la barbe, a perdu 6 kilos avant le tournage et s'est interdit de dormir plus de trois heures par nuit pendant. C'était la seule façon, pour lui, dit-il, d'avoir l'air d'un poisson qui se débat hors de l'eau. D'incarner un homme encore animé de quelques sursauts, mais groggy et sur le point de tomber. « *Je ne pouvais pas me contenter d'avoir l'air triste, il fallait qu'on sente chez*

ce père l'énergie du désespoir. » Elle est palpable, Nuno Lopes donne même à son personnage une grâce crépusculaire.

Le jeune homme a appris son métier sur les planches. Il rêvait d'être le nouveau commandant Cousteau, il oublie le petit bonhomme au bonnet rouge après s'être inscrit dans un cours de théâtre amateur. A la sortie de l'Ecole supérieure de théâtre et de cinéma de Lisbonne, il joue dans une dizaine de pièces classiques sous la direction du metteur en scène Miguel Cintra. De quoi rassurer un peu ses parents : papa est employé de banque, maman travaille dans les transports ferroviaires, le cinéma ne leur disait rien. A l'écran, Nuno Lopes fait ses premiers pas avec João César Monteiro dans « la Comédie de Dieu » ; l'an dernier, il a eu un petit rôle dans « Ma mère », de Christophe Honoré. Il a aussi fait des sketches pour la télévision avec l'humoriste Herman José. Au Portugal, le jeune homme ne jouit encore que d'une petite notoriété ; au Brésil, c'est déjà une star. Il ne peut plus s'y balader incognito. La rançon du succès d'« Esperança », un soap opera dans lequel il a joué pendant un an. « *C'est une expérience, dit-il. J'y interprétais un Portugais qui avait immigré au Brésil. On tournait avec une seule caméra. Ça m'a appris beaucoup de choses mais je ne supportais plus le poids de la célébrité.* » Qui sait s'il ne devra pas s'y habituer...

■ Elodie Lepage